

Le deuxième stade de la vie intérieure : la voie des progressants.

Le but

Le but de cette étape est de progresser dans la pratique des vertus chrétiennes : pour être saint, il ne suffit pas de ne pas faire de mal (ce qui est déjà bien), mais encore de faire le bien ! Cette prise de conscience, doublée de la prise de conscience que c'est devenu possible, et ce désir dans le cœur de progresser en ce sens initient cette deuxième étape. On parle de « voie illuminative ». En effet, en lisant l'Evangile, on remarque une foule de détails, et l'on a du goût pour les livres religieux. On désire comprendre et savoir davantage qui est le Christ, ce que c'est qu'être chrétien.

Le chemin

La lutte contre le péché se fait plus subtile : on lutte contre le péché véniel. On aime à imiter le Christ, on cherche à déployer son énergie et son génie à découvrir et faire le bien. C'est une période durant laquelle on travaille à s'orner de vertus, à les déployer en nous. Une vertu morale s'acquiert par la répétition d'actes bons. Il faut donc encore de la persévérance, mais c'est cette fois-ci dans le développement du bien, donc c'est plus léger que la pénitence des débuts. Un certain détachement de soi-même se poursuit néanmoins, mais dans le but non plus de se vaincre mais de ressembler au Christ. On est heureux de faire la volonté de Dieu, on cherche des plages de silence et de recueillement, on désire communier aussi en semaine, on veut travailler au salut des âmes avec générosité et don de soi (esprit de sacrifice). Puis on sera ensuite naturellement porté vers les vertus théologales, qui ont directement Dieu pour objet. Ces vertus ne s'acquièrent pas, elle se reçoivent, et nous les recevons au baptême ; notre seule part de travail revient à les entretenir, par des actes intérieurs (récitation des prières nommées 'acte de foi/espérance/charité' et par des mouvements de foi/espérance/charité). On est alors aux portes de la voie suivante...

Au bout d'un temps, il aura aussi un retour des attaques diaboliques par la tentation du découragement ('à quoi bon ?' ; pas 'c'est trop dur !', qui est plus classique de l'étape purgative) et la tiédeur (le relâchement dans la prière), lorsque les affections sensibles ou la facilité n'est pas au rendez-vous. En fait, il faut se souvenir que le plaisir spirituel n'est là que comme un signe encourageant. En soi, c'est la décision de se donner à Dieu qui a du prix : c'est la volonté de lui appartenir en tout qui honore Dieu. Le plaisir n'est qu'un moyen venant confirmer que nous sommes sur la voie de quelque chose qui nous correspond. Les tentations peuvent aussi s'ancrer dans une nouvelle façon de tomber dans les péchés capitaux : l'orgueil prend pour objet ses propres progrès spirituels constatés (alors que le chemin est loin d'être fini...) ; l'envie prend pour objet les progrès spirituels des autres (alors qu'ils rendent gloire à Dieu !) ; la gourmandise prend pour objet la miséricorde (!) et l'on souhaite reprendre mortifications (sans fondement) et confessions fréquentes qui donnent une certitude d'être aimé ; la luxure prend pour objet le plaisir spirituel recherché en soi (pas simplement accueilli avec gratitude) ; la paresse s'installe quand ce plaisir fait défaut et l'on raccourcit les temps de prière (où sont passés la persévérance et le détachement de soi ?) ; l'avarice nous fait vouloir avoir de beaux objets de piété (au lieu de piété), faire de coûteux pèlerinages (au lieu de faire son devoir d'état avec application).

La vie de prière

Le danger majeur est celui de la tiédeur (ou acédie, la perte de goût pour Dieu) : on perd peu à peu de la ferveur et on relâche les efforts et la régularité, on ne chasse plus les distractions, on supprime ce qu'on considère comme routinier (sans le remplacer), et l'on s'enfonce dans un cercle vicieux, car cette anémie spirituelle ouvre la porte à l'invasion des trois concupiscences sur le retour... (et à l'amour ou la préoccupation de l'argent, ce qui est un signe qui doit nous mettre la puce à l'oreille). La tentation est de préférer connaître Dieu que l'aimer ! Dans l'Apocalypse (3, 15-20), ce phénomène spirituel est décrit ; les remèdes préconisés sont : la franchise envers soi-même et avec son confesseur, la reprise des moments de prière et de leur sérieux avec une régularité indiscutable, et la fidélité obtuse à son devoir d'état ; sans oublier de faire pénitence et réparation pour la période de tiédeur consentie.

Questions de synthèse

- 1) Quel est la caractéristique de cette étape spirituelle ?
- 2) Quel est le danger dans la vie de prière ?